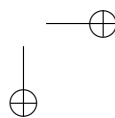
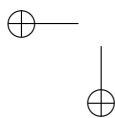
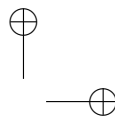
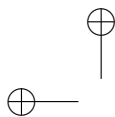


L'ÉPREUVE DE TRADUCTION AU CAPES ET À L'AGRÉGATION D'ESPAGNOL



L'ÉPREUVE DE TRADUCTION AU CAPES ET À L'AGRÉGATION D'ESPAGNOL

Thème, version, choix de traduction

Carmen Ballestero de Celis (dir.)
Yekaterina García-Márkina (dir.)

ARMAND COLIN

Graphisme de couverture : Hokus Pokus Créations

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d’alerter le lecteur sur la menace que représente pour l’avenir de l’écrit, particulièrement dans le domaine de l’édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique



d’enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd’hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l’auteur, de son éditeur ou du

Centre français d’exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Armand Colin, 2018
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-20-062210-7

Le Code de la propriété intellectuelle n’autorisant, aux termes de l’article L. 122-5, 2° et 3° a), d’une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l’usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d’autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d’exemple et d’illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les auteurs

Carmen Ballestero de Celis est maître de conférences à l’université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, où elle assure des cours de morphologie et de syntaxe ainsi que des cours de traduction. Ses recherches portent sur la syntaxe de l’espagnol et notamment sur les constructions concessives et la catégorie des modes. Elle est l’auteur de plusieurs articles sur ces sujets et d’un ouvrage intitulé *Syntaxe espagnole. La phrase simple et la phrase complexe*.

Sandrine Deloor est maître de conférences en linguistique hispanique à l’université de Cergy-Pontoise. Ses recherches portent sur les particules aspectuelles (esp. *ya, todavía* ; fr. *déjà*), les opérateurs sémantico-pragmatiques (fr. *et encore, comme quoi, (et) dire que, autant dire (que)*), la présupposition et l’épistémologie de la sémantique.

Yekaterina García-Márkina est maître de conférences en linguistique hispanique à l’université de Tours depuis 2015. Ses recherches portent sur les constructions attributives dans une perspective variationniste. Elle est titulaire d’un doctorat en sciences du langage par l’université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

Sonia Gómez-Jordana est maître de conférences à l’université Complutense de Madrid. Ses recherches portent principalement sur l’étude contrastive et diachronique des marqueurs du discours ainsi que sur la parémiologie. Elle enseigne la linguistique textuelle et énonciative au niveau de la licence et du master dans le Département de français de l’université Complutense.

Marta López Izquierdo est maître de conférences en linguistique hispanique à l’université Paris 8. Elle s’intéresse à la linguistique historique de l’espagnol dans une perspective comparative romane et a consacré divers travaux à l’étude de la variation linguistique et textuelle en espagnol. Parmi ses dernières publications figurent le volume *El orden de palabras en español y otras lenguas ibero románicas* (2015) et le numéro thématique sur *La lengua*

VI | Les auteurs

de la historia. Variaciones en la escritura del discurso historiográfico, RILI, 29, XV (1), 2017.

David Macías Barrés est maître de conférences en linguistique hispanique à l’université Jean Moulin Lyon 3. Ses travaux de recherche portent, entre autres, sur l’étude des “faits de langue” de la grammaire hispanique qui posent des problèmes d’acquisition chez les apprenants francophones. Ces analyses théoriques sont ensuite appliquées notamment aux domaines de la traduction et de l’enseignement.

Carlos Meléndez Quero est maître de conférences à l’université de Lorraine en section 14^e (Espagnol) depuis 2010. Il a également travaillé en tant que personnel enseignant et chercheur à l’université de Saragosse (2003-2006), maître de langue à l’université Paris IV (2007-2009) et ATER à l’université de Lille 3 (2009-2010). Il est titulaire d’un doctorat européen en langue espagnole par l’université de Saragosse (Département de linguistique générale et hispanique).

Axelle Vatrican est maître de conférences à l’université de Toulon. Elle travaille sur le Temps, l’Aspect et la Modalité en espagnol. Auteur de l’ouvrage *El Condicional en español*, aux éditions Arco/Libros, Cuadernos de lengua española (2016), elle a publié de nombreux travaux sur les verbes modaux, les périphrases en espagnol et le conditionnel en espagnol. Elle a dispensé des conférences en Espagne (U. Murcia, U. Barcelona, Madrid-UCM), aux États-Unis (Indiana) et en Finlande (U. Tampere).

Élodie Weber est maître de conférences en linguistique hispanique à l’université de Paris 4-Sorbonne. Ses recherches, initialement centrées sur la morphosyntaxe des langues romanes, en particulier sur le sémantisme et la syntaxe de verbes espagnols et français, se sont étendues au champ de la traductologie qui, dans divers articles et communications, est mise en lien avec les enseignements de la linguistique.

Avant-propos

L’originalité de cet ouvrage est de fournir à la fois une vraie démarche contrastive, traductologique et didactique.

Contrastive parce que chacun des neuf chapitres qui le constituent se donne comme objectif d’aborder un aspect linguistique essentiel de l’espagnol. Quoique les deux langues ici étudiées, l’espagnol et le français, appartiennent à la même famille et qu’un étudiant (novice) pourrait croire à tort qu’il y aurait peu de points où les deux langues diffèrent dans leur fonctionnement, un(e) chercheur/euse chevronné(e) et un enseignant(e) rompu(e), comme c’est le cas des auteurs de cet ouvrage, se rend vite compte qu’il faut aller au-delà de la superficie (trompeuse) et qu’il faut creuser chez des grammairiens (normatifs ou descriptifs) et chez des théoriciens pour trouver des réponses aux questions posées dans une analyse contrastive. En effet, une analyse contrastive observe et compare soigneusement les deux systèmes afin d’en décrire et si possible expliquer les différences.

Traductologique dans le sens où la traduction en tant que pratique réflexible est la systématisation des phénomènes observables. Proposer pour chacun des points objet d’étude une possible traduction argumentée va bien au-delà de ce qui est proposé d’un certain nombre d’ouvrages dans lesquels on trouve certes de traductions, qu’elles soient en thème ou en version, mais pas de véritable démarche contrastive suivie d’une réflexion scientifique de la traduction proposée et justifiée. En effet, un des buts recherchés par les auteurs est d’offrir des éléments de traduction capables de rendre compte des différents phénomènes analysés. Dans la tradition académique française la traduction est conçue comme une méthode d’apprentissage. Ce dernier point nous amène à la didactique.

Didactique car la démarche mise en place vise des propositions concrètes pour aider les candidats aux concours de l’enseignement secondaire (et les préparateurs) dans ces « figures imposées » que sont la traduction (version et thème) et le choix de traduction. Démarche didactique car le chapitre est accompagné d’un sujet et de son corrigé. Dans ce dernier, on contextualise, on identifie le phénomène à analyser, on problématise, on rappelle la structure

VIII | Avant-propos

à expliquer (le fonctionnement du système), on propose une traduction et enfin on la justifie. Le temps de la problématisation étant fondamentale afin d'éviter la dispersion. Elle est donc essentielle pour cerner très précisément ce qu'on veut développer, réfléchir aux possibles traductions (en écartant celles qui sont impossibles ou qui feraient des contre-sens), en choisir une et démontrer chemin faisant qu'on maîtrise à la fois la grammaire de l'espagnol, qu'on est capable d'utiliser le métalangage adéquat grâce au glossaire qui accompagne chaque chapitre, et, enfin, qu'on maîtrise la grammaire du français. Il ne s'agit en aucun cas d'exercices structuraux d'application.

Si bien les neuf contributions n'abordent pas toutes les interrogations qu'un candidat peut se poser quand il souhaite traduire du français à l'espagnol ou de l'espagnol au français (aucun ouvrage n'est exhaustif), les trois parties essaient de répondre aux questions qu'on pourrait qualifier des « classiques » mais, qui ne le sont pas, et à d'autres qui auraient pu passer inaperçues par l'apprenant. Les problématiques abordées sont essentielles aussi bien pour connaître de manière plus approfondie certains aspects de la langue espagnole, mais aussi pour observer pourquoi les deux langues romanes fonctionnent de manière différente, ou ont des nuances que seul l'œil attentif d'un(e) chercheur/euse chevronné(e) met en évidence.

Un autre point qui mérite d'être souligné est celui des approches théoriques sur lesquelles l'argumentation est développée dans chaque contribution. En effet, il n'y a pas qu'une théorie qui puisse expliquer tel ou tel point, mais des modèles et des approches qui essaient d'en rendre compte. On aborde à la fois la syntaxe, la sémantique et la pragmatique pour mieux rendre compte de chaque structure. Comme tout bon ouvrage en linguistique, en traductologie ou en didactique, il apporte des réponses scientifiques aux problématiques traitées, mais il ouvre, et là c'est encore un mérite, d'autres interrogations qui, quant à elles, ouvrent de nouvelles voies à d'autres recherches menées avec des outils théoriques différents et des appareils critiques diversifiés.

Mercè Pujol Berché

Professeure à l'université de Paris X-Nanterre

Préface

Aura-t-on assez reproché aux grammaires de l’espagnol produites en France leur tropisme indécrottablement traductif ? Le discours de la linguistique contemporaine s’est longtemps complu à regretter les faiblesses épistémiques de leur surdétermination francogène ainsi que leur incapacité à *penser* l’espagnol autrement que du point de vue pour le moins daté, en effet, de l’enseignement des langues vivantes par la traduction de textes écrits.

Que reste-t-il à souhaiter ? Un angle d’attaque strictement interne, garanti chez le linguiste natif par le sentiment de la langue, au risque de l’hypostase ou de l’aveuglement idiomatique ? Beaucoup de tels travaux pèchent tantôt par un normativisme mal assumé, tantôt par une manière d’a-théoricité positiviste tendanciellement vouée à protéger le statut de “référence” – donc de dominance – auquel ils aspirent... et parviennent assez bien. Ou alors, depuis l’idéal opposé, une analyse virginalement exempte de tout formatage endolinguistique comme de la moindre pollution par saisie exolingue ? C’est oublier que le linguiste, même débarquant de Sirius, dès lors qu’il aspire à fournir une grammaire transmissible d’une quelconque langue terrestre, ne saurait s’exonérer de le faire *en langue*, quelle qu’elle soit.

Puisqu’il n’est pas question de grammatiser depuis la non-langue, le plus raisonnable est sans doute d’assumer un positionnement non quelconque à cet égard, et c’est ce qui a été voulu ici : rédigé en français par des linguistes hispanistes formés ou exerçant pour l’essentiel en France en réponse à une demande posée de fait par le système français des concours de recrutement de l’enseignement secondaire, cet ouvrage vise à proposer aux étudiants d’espagnol une initiation à et par la problématisation approfondie de quelques questions de linguistique, résolument abordées de façon contrastive.

Ce n’est pas un manuel de traduction, dans la mesure où l’abord équilibré de ces questions y est variablement polarisé ; ni une grammaire de l’espagnol pour apprenants francophones, tant il veille à assigner sa place signalée mais contingente à la norme ; ni encore un traité de linguistique hispanique, qui décevrait toute attente d’exhaustivité. L’approche contrastive est ici simplement prise au sérieux, comme rarement : chacun des problèmes, posé

X | Préface

et formulé avec soin, s’y instruit pour commencer d’un bilan, confrontation et critique de représentations fort diverses des deux langues en cause (grammaires unilingues du français *et* de l’espagnol, grammaires bilingues, textes fondamentalement normatifs ou scientifiquement théorisants... jusqu’à des sources docimologiques tels que les rapports de concours), et se clôt sur un référencement bibliographique minutieux. Sans éluder le débat doctrinal, sans dissimuler que bien des questions complexes restent ouvertes à la recherche, et toujours attentivement au fait essentiel et délicat de la *variation*, le traitement de chaque question débouche sur des propositions concrètes dont l’efficacité est chaque fois mise à l’épreuve pratique d’un exemple de sujet et d’un corrigé possible.

Que la figure imposée du “commentaire de traduction” à l’écrit du CAPES d’espagnol dans sa forme actuelle ait décisivement et judicieusement inspiré la présentation standardisée des chapitres de l’ouvrage ne doit pas dissimuler tout le profit qu’en tireront même les candidats au concours de l’agrégation comme tous ceux qui, plus généralement, recherchent un appui à leur réflexion linguistique formalisée sur bien des difficultés de traduction rencontrées, tant en thème qu’en version : il ne s’agit d’ailleurs plus là de grammaire traductive, car l’analyse traductologique a significativement progressé, qui exige désormais de s’asseoir sur une solide compréhension à la fois différentielle et unifiée des propriétés structurelles des deux langues, et il est aujourd’hui également permis de recevoir avec plus de sérénité tout ce que le biais contrastif apporte à l’intelligence des structures, par cette expérience indélébile de l’étonnement hétérologue qui, en retour, peut ouvrir le linguiste à la nécessaire étrangeté de sa propre langue.

L’étude de chaque problème ayant été confiée à un ou une spécialiste et offrant systématiquement un glossaire métaterminologique soucieux d’explicitier l’outillage descriptif et conceptuel mis en œuvre, ce travail collectif a refusé le balayage illusoirement exhaustif du champ au profit d’une démarche exposée dans le plus grand détail sur neuf points seulement, mais retenus pour leur variété, leur fréquence, leur pertinence... et leur exemplarité : au-delà de leurs apports respectifs à la réflexion sur telle ou telle question, ces neuf chapitres valent par-dessus tout pour une démarche et une méthode qui, dans leur constante prudence et profondeur, ne demandent qu’à être comprises, suivies et reversées à l’intellection de n’importe quel autre problème survenant au-delà de ce périmètre restreint.

Faire du contrastif en le sachant... et en ne s'en contentant parfois pas : sur un corpus d'attestations multicolores, la moindre des vertus de cette équipe rompue à la recherche scientifique et à la formation des enseignants n'est pas de courageusement envisager à l'échelle romane – voire au-delà – l'échelle des problématiques lorsqu'un tel élargissement s'impose : c'est faire le pari du meilleur pour le lectorat de ce livre bienvenu.

Éric Beaumatin

Professeur à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

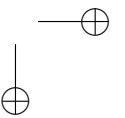
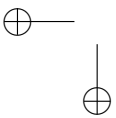
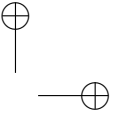
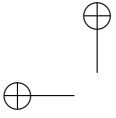


Table des matières

Les auteurs.....	V
Avant-propos.....	VII
Préface.....	IX

PARTIE 1

QUESTIONS MORPHOSYNTAXIQUES

1 L'opposition entre passé simple et passé composé en espagnol et en français.....	5
Introduction.....	5
1 L'opposition entre passé simple et passé composé dans les grammaires et les rapports de jury.....	6
2 Choisir entre P.P.S. et P.P.C. en espagnol : la question de la norme.....	13
3 Choisir entre P.S. et P.C. en français : l'ombre de la circularité.....	16
Conclusion.....	25
Exemple de sujet	28
Proposition de corrigé.....	29
2 La traduction de l'indicatif inactuel.....	33
Introduction.....	33

XIV | Table des matières

1 Cadre théorique	35
2 Différences entre le français et l'espagnol .	41
Conclusion	57
Exemple de sujet	65
Proposition de corrigé	66
3 Le mode de la relative	71
Introduction	71
1 La proposition relative	73
2 Le mode de la relative en espagnol	74
3 Le mode de la relative en français	80
Conclusion	86
Exemple de sujet	92
Proposition de corrigé	93

PARTIE 2

QUESTIONS LEXICO-SÉMANTIQUES

4 Les constructions attributives (être + adjectif) : ser ou estar ?	101
Introduction	101
1 Le verbe <i>être</i> : vue d'ensemble	102
2 Les constructions attributives	108
3 Les verbes « copules »	111
Conclusion	121
Exemple de sujet	126
Proposition de corrigé	126
5 La traduction de la répétition	131
Introduction	131

1	L'origine : latin, français et espagnol	134
2	La lecture itérative	136
3	Lecture restitutive	141
	Conclusion	147
	Exemple de sujet	152
	Proposition de corrigé	152
6	La traduction du verbe <i>comprender</i> en espagnol	155
	Introduction	155
1	<i>Entender</i> et <i>comprender</i> : deux modes d'intellection différents	157
2	Éléments de vérification	159
	Conclusion	171
	Exemples de choix de traduction	176

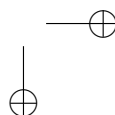
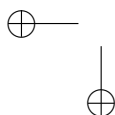
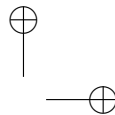
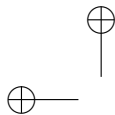
PARTIE 3

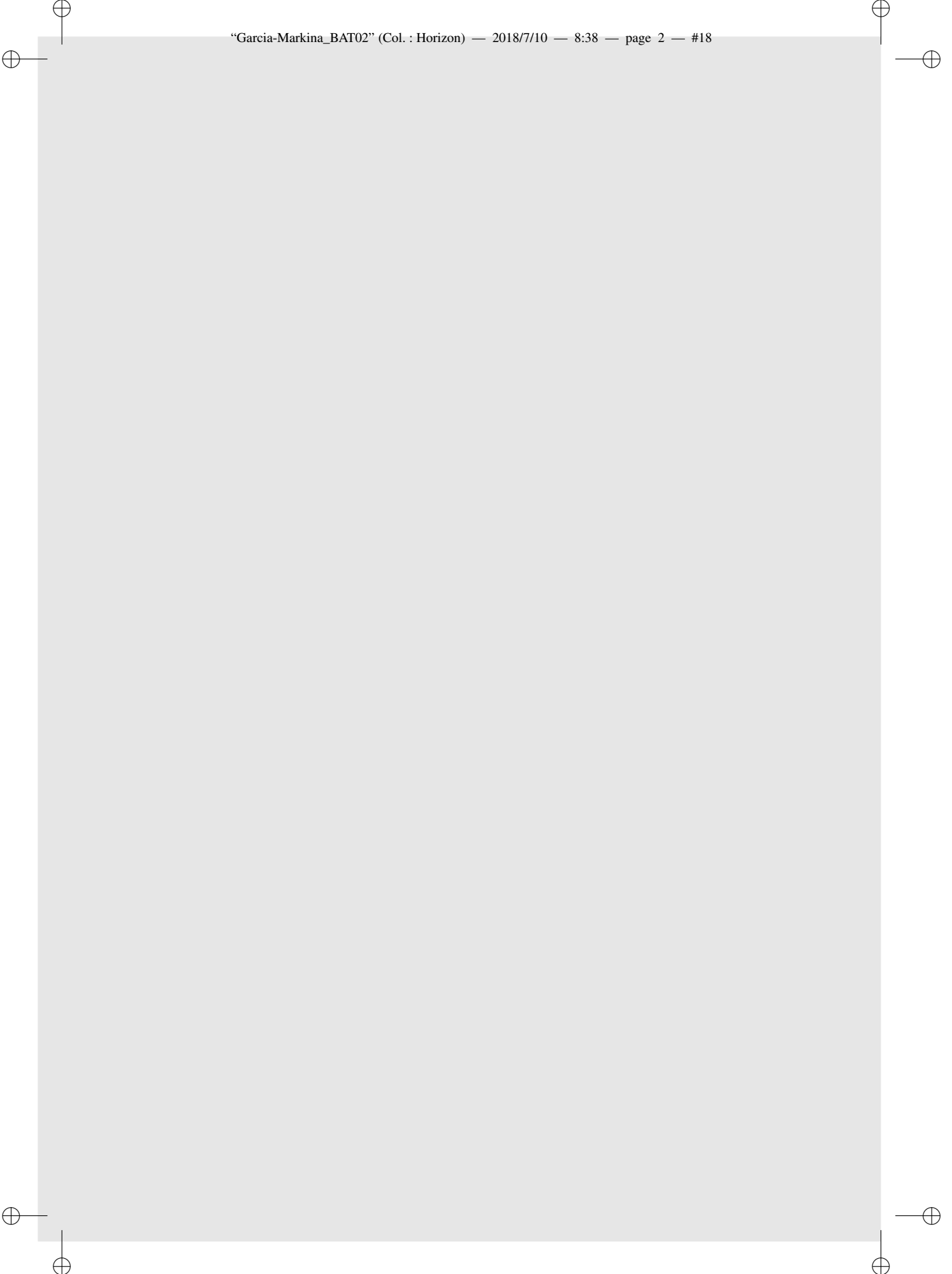
QUESTIONS PRAGMATIQUES

7	Remarques sur la traduction des adverbes de phrase évaluatifs émotifs	183
	Introduction	184
1	La place des adverbes de phrase dans les épreuves de traduction et les grammaires .	185
2	Le paradigme des adverbes pouvant fonctionner comme adverbes de phrase d'évaluation émotive positive ou négative en français et en espagnol	193
3	Éléments pour l'analyse contrastive pouvant faciliter le choix de traduction	196
	Conclusion	203

XVI | Table des matières

Exemple de sujet	209
Proposition de corrigé	209
8 Comment traduire un marqueur du discours ?	
Le cas des adverbes faux-amis	215
Introduction	216
1 Les différentes étapes du français et l'évolution des marqueurs	216
2 Les différentes étapes de l'espagnol et l'évolution des marqueurs	226
Conclusion	231
Exemple de sujet	237
Proposition de corrigé	237
9 Topiques et focus en espagnol et en français .	241
Introduction	241
1 La structure informationnelle de l'énoncé ..	243
2 Les opérations de topicalisation en espagnol et en français	245
3 Les opérations de focalisation en espagnol et en français	253
Conclusion	260
Exemple de sujet	264
Proposition de corrigé	264



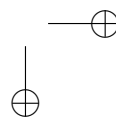
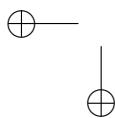
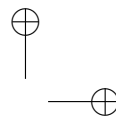
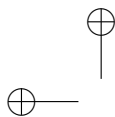


PARTIE 1

QUESTIONS MORPHO- SYNTAXIQUES

SOMMAIRE

- CHAPITRE 1 ■ L'opposition entre passé simple
et passé composé en espagnol et en français ➤ P. 5
Exemple de sujet ➤ P. 28
- CHAPITRE 2 ■ La traduction de l'indicatif
inactuel ➤ P. 33
Exemple de sujet ➤ P. 65
- CHAPITRE 3 ■ Le mode de la relative ➤ P. 71
Exemple de sujet ➤ P. 92



CHAPITRE 1

L'opposition entre passé simple et passé composé en espagnol et en français

SOMMAIRE

Introduction	p. 5
1 L'opposition entre passé simple et passé composé dans les grammaires et les rapports de jury	p. 6
2 Choisir entre P.P.S. et P.P.C. en espagnol : la question de la norme	p. 13
3 Choisir entre P.S. et P.C. en français : l'ombre de la circularité	p. 16
Conclusion	p. 25

Sandrine Deloor (Université de Cergy Pontoise/UMR 7187 LDI)

Introduction

Il semble communément admis que le passé simple et le passé composé ont les mêmes valeurs en espagnol et en français : le passé simple exprime un

6 | PARTIE 1 ■ Questions morphosyntaxiques

fait révolu, sans lien avec le présent, tandis que le passé composé ancre le fait rapporté dans l’actualité. Pour expliquer les emplois non conformes à cette description sont mises en avant des variations diatopiques en espagnol et diaphasiques en français.

L’étude qui suit interroge cette approche, sur la base d’une analyse critique des grammaires et des rapports de jury des concours de l’enseignement français. Après avoir présenté les problèmes que soulèvent les descriptions traditionnelles, nous proposons deux pistes de réflexion pouvant servir de base à l’analyse contrastive de ces temps en espagnol et en français.

1 L’opposition entre passé simple et passé composé dans les grammaires et les rapports de jury

1.1 Grammaires unilingues

À l’exception de celle que propose la *Nueva Gramática*, les descriptions du *pretérito perfecto simple* espagnol (P.P.S.) et du *passé simple* français (P.S.) sont très homogènes d’une grammaire unilingue à l’autre et peuvent se résumer en quelques mots : le P.P.S. et le P.S. expriment un fait révolu, sans lien avec le présent d’énonciation :

Grammaires normatives :

[El pretérito perfecto simple tiene una] significación perfectiva y absoluta, es decir, desligada de toda relación temporal con el momento en que hablamos. (RAE, 1973 : 3.14.5. c)

[Le passé simple] exprime un fait bien délimité à un moment du passé, sans considération du contact que ce fait, en lui-même ou par ses conséquences, peut avoir avec le moment présent. (Grevisse & Goosse, 2008 : § 882 a)